4e Année. N° 69. 25 Avril 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'ann oncera s'i n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

L'*Occult Magazine* d'où notre collaborateur, M. Barlet, tire ses intéressantes traductions, dans lesquelles se trouvent les premiers principes de la Magie *opératrice*, ne paraissant qu'une fois par mois pendant que nous paraissons deux, nous nous voyons forcés d'alterner nos articles, afin de marcher de pair avec ledit journal, sans pour cela les finir où nous nous arrêtons. Nos lecteurs étant prévenus n'auront plus à s'étonner de ce qui pourrait leur paraître sans raison d'être si nous ne leur en donnions le mot.

Feuilleton du *Magicien*. N° 6

LE VOILE D'ISIS

par ZANONI

Un peu plus loin le savant auteur ajoute :

« Son magnétisme, obéissant à sa volonté, précipite « l'*Akasa*, en un courant concentré, sur la plante qui est « sous ses mains; le flux étant ainsi maintenu sans inter- « ruption pendant le temps nécessaire, le principe vital « de la plante construit cellule sur cellule, couche après « couche, avec une activité extraordinaire, jusqu'à ce que « l'œuvre soit achevée... S'il avait *imaginé* de donner à la « plante une forme monstrueuse, elle l'eût certainement

LA PEINE DE MORT

Faut-il la maintenir ? Faut-il l'abolir ?

D'un autre côté, si, comme nous venons de le dire, elle est impuissante à retenir le bras des assassins, tout en révoltant la conscience des humanitaires, elle endurcit, par contre, celle des égoïstes et personnels, celle de tout homme dont les tendances sont perverses; car tout mouvement a ses deux faces, celle qui porte d'ici et celle qui porte de là. A force de forger on devient forgeron, dit le proverbe, de même, à force de voir tomber la tête des gens, on s'habitue à la décapitation, comme on s'habitue à tout autre chose; et ce qui était pour servir d'exemple et de leçon n'est plus qu'un badinage pour ceux-ci, un stimulant pour ceux-là, ce qui est doublement fâcheux.

La faiblesse des uns et l'endurcissement des autres rendent donc la justice, sinon fautive, du moins sujette à l'erreur, les deux se combinant dans le mouvement qui les relie ; et, comme des juges ne sont jamais que le reflet de l'esprit qui domine à leur époque, les sentences de ceux du jour se ressentent de la double tendance, ce dont on s'aperçoit bien vite à la manière dont nos lois sont appliquées.

Aujourd'hui tout porte sur les circonstances atténuantes qu'on accorde plus ou moins facilement selon que le plateau de la balance porte à droite ou à gauche ; ce qui fait que nous sommes pour l'abolition de la peine de mort laquelle apprend, en se trompant, à douter **de Dieu, de la Société et de la Nation.**



La mort, nous l'avons dit, et le répétons, est l'expiation suprême, puisqu'il n'est pas de peine au-delà d'elle, et toute expiation qui prend la forme du martyre est réhabilitation de fait. Certains peuvent donc se tromper à l'appréciation et d'une punition faire une glorification, ce qui arrive chaque fois que le condamné meurt dans les conditions, du repentir pour les uns, du courage pour les autres, de la résignation pour ceux-ci, etc.

La peine de mort délivre la société du meurtrier, oui, mais elle ne flétrit pas le crime et c'est en cela qu'elle pèche ; nous dirons mieux, qu'elle amoindrit la faute en faussant l'esprit de sa répression.

Le plus grand crime qu'il soit donné à l'homme de commettre est sans contredit celui qui consiste à ôter la vie à son semblable : or donc, et du moment qu'on condamne le meurtrier à ce même crime comme représailles et punition, on l'autorise implicitement chez ceux qui sont à même de le commettre.

Le principe de conservation, sentiment inné chez l'homme, est, comme tous les principes, un mouvement circulaire et rotatoire. Vous le tuez parce qu'il est un danger pour vous, comme il a tué parce que sa victime était un danger pour lui et comme beaucoup d'autres tueront ; car la crainte de la dénonciation est au fond de tous les meurtres qui n'ont pas la vengeance pour mobile, comme la vengeance est une crainte s'affirmant dans les représailles qu'elle prend : tu m'as vaincu, je ne veux plus l'être, et je me débarrasse de toi pour être vainqueur à mon tour. Qui pourra justifier du contraire ?

Dans la suppression de la peine de mort est une question qui prime toutes les autres ; c'est celle qui ressort de ces paroles sorties de la bouche du plus grand des suppliciés : « Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent ce qu'ils font ! »

Mais, de cette question, sainte en elle-même, qui s'en préoccupe? — Personne!... De la responsabilité qu'elle porte en elle, qui s'en inquiète? Aucun !... Des influences ou tendances qui ont poussé au crime, qui s'en soucie ? — Nul de ceux qui ont charge d'âme !... Dans le droit du jour, on accuse... on condamne ou l'on absout...

« affectée (1), aussi bien qu'elle eût cru ordinairement « sous sa forme naturelle, car l'image concrète (2) — « esclave du modèle subjectif dessiné dans l'imagination « du Fakir — est contrainte de suivre l'original dans ses « moindres détails, comme le pinceau du peintre suit « l'image qu'il copie dans son esprit. La volonté du Fakir « conjurant forme une matrice invisible, mais pour lui « parfaitement objective, dans laquelle la matière végétale est amenée à se déposer pour assumer la forme assignée. « La volonté est créatrice, car la volonté en mouvement est la *force* et la force produit la *matière* (3).

(1) Evidemment cette assertion est une erreur du savant auteur, car le Fakir *n'aurait certainement point pu* convertir la graine en un monstre, ni en aucune autre forme autre que celles liées aux possibilités que cette semence contenait à l'état latent. Si cependant le Fakir eût été un véritable adepte, alors il aurait pu sans doute produire le monstre mentionné, par la concentration de sa volonté toute puissante, mais ce monstre *n'eût été qu'un élémental*, renfermé dans une force matérielle, et ainsi rendu objectif pour un certain temps. Quant à ce qui est de choisir une graine dont l'espèce soit cachée au Fakir, cela ne sert de rien, car la faculté de celui-ci lui permet de la reconnaître. — Edit.

(2) Pour qu'un adepte produise un « miracle » apparent, de ce genre, il faut qu'il en ait d'abord l'image très nette dans l'esprit. (Voir le Voile d'Isis, numéro 6). — Edit.

(3) Ou, en d'autres termes : la *Volonté humaine* n'est que *de la matière transcendante en mouvement, gouvernée ou dominée par l'intelligence*.

L'exemple précédent de Magie, qui pour un esprit ordinaire, non familier avec l'Occult, passerait pour un « Miracle » est une excellente explication des idées que nous désirons inculquer dans l'esprit de nos lecteurs. Ces croissances prodigieuses de plantes produites par les ascètes hindous sont très communes sur la terre mystique de l'Inde ; ce sont les sources premières de toutes les imitations et contrefaçons de nos jongleurs ou prestidigitateurs modernes, les Bosco, les Anderson, etc... Toutefois, comme nous l'avons déjà remarqué, bien que ces démonstrations du pouvoir psychique soient communes, elles n'en dérivent pas moins tout justement du même principe que la production artificielle de l'or, ou la transmutation des métaux, en tenant compte seulement de la différence naturelle des objets produits. Ainsi, nous voyons que, dans le premier cas, une *graine* est avant tout nécessaire ; et que de cette graine sort finalement la *plante parfaite*, avec ses bourgeons, ses fleurs et ses fruits. N'est-ce pas en parfaite concordance avec la nature, et y a-t-il là quelque formule métaphysique abstraite qui dépasse la conception d'une intelligence ordinaire ? Non, certes non, car « la « nature dans tout son empire, est toujours simple, même « dans ses opérations les plus complexes en apparence. » C'est là un aphorisme accepté par tous les Initiés de l'Occident comme de l'Orient.

d'abord, à **la Société** ensuite, à **la Nation** après, de la vie de tous en général et de celle de chacun en particulier.

Dans la bouche si grandement autorisée du Christ, ces paroles « Pardonnez-leur, mon Dieu, ils ne savent ce qu'ils font » avaient une double portée ; car, initié aux lois les plus secrètes de la création, il savait qu'il y a des fautes difficiles à éviter, des idées terribles à dompter dans leur persistance et fixité ; il savait que dans l'ordre éternel des choses il en est qui doivent mourir de la main de leur frère et qu'il faut pour cela des meurtriers et assassins ; il savait...

Il savait que l'auteur de toutes choses est un dieu de miséricorde qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion, puisqu'il a laissé vivre Caïn, le premier des frères homicides ; il savait que si la société a le droit de punir ce n'est qu'à titre de répression et non à celui de représailles et que toute nation qui veut être grande et honorée doit être en son administration ferme et clémente tout à la fois, juste et miséricordieuse en ses condamnations ; lesquelles doivent être en vue de relever le coupable, ce qui est d'une bonne mère, et non de le supprimer, ce qui serait d'une marâtre.

Les anciens, plus versés que nous dans l'intelligence vraie des principes primordiaux, entendaient la peine de mort autrement que nous et ils lui donnaient sa véritable portée ; *celle d'expiation suprême*, car, pour eux, elle réhabilitait le coupable et rejaillissait en honneur sur sa famille et tous les siens ; aussi ne l'appliquaient-ils qu'à la faute excusable et au repentir vrai, à ceux auxquels ils accordaient les circonstances atténuantes, livrant l'indigne à la vindicte publique qui l'isolait dans sa honte et en faisait le paria du mépris de tous. Mais, autre temps, autres mœurs, et la morale d'alors primait celle de nos jours.

* * *

Le repentir n'est exclu d'aucune faute et le Maître de toutes choses l'a mis au fond de tous les cœurs : l'heure peut donc toujours en sonner pour celui qui a failli, heure et tout le système de justice sur lequel porte la peine de mort se borne à cela. Cependant chacun de nous, dans la mesure de ses forces, est responsable à **Dieu** qui n'a pas de date fixe, pouvant être tôt comme elle peut être tard ; ce qui fait que nul n'a le droit d'empiéter sur elle et que, devant le condamné qui meurt sans reconnaître sa faute ni la regretter, nous restons responsables de son crime, nous, ses juges et ses bourreaux.

Ceci peut paraître aventuré aux gens qui ne réfléchissent guère ; mais, pour ceux qui raisonnent, ce que nous venons de dire n'est qu'une conséquence de la loi de solidarité universelle à laquelle tous les hommes sont soumis et de laquelle ils ne peuvent s'affranchir, quels que soient leurs efforts pour cela.

Les lois humaines sont faillibles, celles d'en haut ne le sont pas ; et dans leur code, à elles, la solidarité du mal, comme celle du bien, va d'un homme à l'autre en passant du petit au grand, du grand au petit, sans jamais s'arrêter à aucun.

Or donc, et toutes les fois que d'un coupable qui ne veut pas se repentir on a fait un martyr malgré lui, l'esprit de la chair se trouve satisfait ; il a sauvegardé cette dernière du bras homicide, et son rôle à lui, *instinct de vie*, ne va pas au-delà ; mais l'esprit de justice, celui qui veut le repentir et non la mort du pécheur, ne l'est pas puisque dans la loi d'amour, base de tout principe, le sacrifice n'a de valeur qu'autant qu'il est volontaire et consenti.

La Religion a horreur du sang, voilà pourquoi la peine de mort est anti-religieuse, **la Société est responsable de la vie de tous sans exception,** raison pour laquelle la peine de mort est anti-sociale ; **la Nation n'a le droit de faire couler le sang des siens que lorsqu'il s'agit de sa défense à elle,** manière d'envisager la peine de mort qui la rend anti-nationale ; et les trois réunis la rendent anti-humanitaire, ce qui fait que nous en demandons la suppression au nom de la **Religion**, de la **Société** et de la **Nation**.

Quittons maintenant cette esquisse de l'évolution végétale pour tourner notre attention vers ces puissants tourbillons magnétiques de « l'*Ame minérale* » (anima-mineralis) qui forme les courants vitaux ignés et embrasés de notre globe, et qui constituent les veines et les filons des mines métal liques, véritable tissu nerveux dans le réseau duquel circule la vie magnétique planétaire de notre terre. Le pôle nord est le grand Océan de magnétisme positif ainsi formé ; il est comme la tête et le cerveau de notre planète, tandis que le pôle sud forme les pieds de cet enfant vivant de l'univers. C'est en se fixant bien ce fait dans l'esprit que les Chaldéens alchimistes et leurs successeurs, les derniers Rose-croix, pouvaient résoudre les métaux vils en leurs éléments primitifs, puis les reconstituer changés en or. Mais cela ne se faisait par l'aide d'aucune des formules chimiques connues de la science moderne. Les mille et un noms divers de sel, de soufre, de mercure, etc... sont tout simplement des termes qui désignent les quatre éléments primaires d'où dérive toute matière. C'est par l'arrangement de ces éléments en proportion convenable, et en les soumettant à l'Alkahest ou principe vital-minéral. du métal désiré, que peuvent s'accomplir ces impossibilités apparentes.

Les Adeptes en alchimie enseignent qu'il y a un principe vital central correspondant à chaque variété ou chaque espèce de minéral sur terre, et que chaque courant diffère de qualité selon la nature de la substance. Si nous considérons que ces zones magnétiques portent dans leur sein des embryons vitalisés, palpitant de la vie des grandes et immuables lois de la nature, que chaque zone diffère en qualités et en degrés, que chaque règne ne peut produire que ce que gouverne sa substance, il nous devient très aisé de comprendre le reste, dès que l'on a dans l'esprit les enseignements que contenait notre précédent article.

Maintenant, comme conclusion, nous n'avons qu'à répéter cette vieille, vieille histoire, à savoir que pour devenir un expert en science occulte (à moins de tomber dans une médiumnité inerte), il faut d'abord se conquérir soi-même, car c'est alors seulement que l'on est en état de conquérir le monde inférieur de l'occultisme, et de devenir ainsi le Grand Maître de ces forces virtuelles qui resteront toujours pour tout œil non initié cachées et dissimulées derrière le Voile d'Isis. Elle est en effet bien vraie et bien significative, la Déesse, quand elle dit :

« Moi, ISIS, je suis tout ce qui est né, tout ce qui existe ou qui existera ».

« Nul homme MORTEL ne m'a jamais dévoilée ».

Peut-être bien s'en trouvera-t-il qui ne seront pas de notre avis ; à ceux-là nous répondrons en citant l'exemple de ce condamné qui, sous un nom d'emprunt, à su dans notre guerre du Tonkin, étant parvenu à se soustraire à la peine infligée, non-seulement se relever par une conduite plus qu'exemplaire, mais encore s'y faire un nom glorieux en y conquérant la palmé du martyre. Cet exemple doit suffire pour condamner à tout jamais la peine de mort et la faire rayer de nos mœurs comme n'étant plus à leur hauteur.

Cependant nous faisons une exception en faveur de l'armée où un acte d'indiscipline pourrait, en certains cas, s'il n'y avait une répression sévère à ces derniers, compromettre le corps entier en touchant à l'autorité des chefs, laquelle, dans l'intérêt de tous, doit être sauvegardée *coûte que coûte* ; puis, il faut le dire, chez elle, armée, ce n'est pas l'homme qui se venge ou se met à l'abri du fer meurtrier, mais l'autorité du grade et l'honorabilité du corps qu'elle fait respecter, tout militaire étant par son mandat, réputé infaillible dans son honnêteté. Elle n'y déshonore pas l'homme, voilà pourquoi elle y est admissible.

Il y a, dit l'Evangile, ce livre où toutes les vérités éternelles sont inscrites, plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour dix justes qui persévèrent, grande et belle parole qui porte en elle l'esprit et la loi qui condamne la peine de mort ; et, si nous y ajoutons l'enseignement contenu dans la parabole de l'enfant prodigue, nous aurons le dernier mot de la question au triple point de vue de la **Religion**, de la **Société** et de la **Nation** ; les trois ne faisant qu'une dans le principe qui nous porte.

(à suivre).

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

♂

Mars est chaud et sec, il préside aux combats et domine sur les grands. Il fait l'homme fort et courageux, hardi, audacieux, généreux et sans attache à la vie, aimant le bruit, la guerre et les combats, les pugilats, querelles, tournois, rixes et tout ce qui met en action les forces physiques et matérielles, hautain, arrogant, coureur de tripots, brutal et courant après les amours faciles, peu scrupuleux dans le genre, mais en haut comme en bas, attirant la femme à lui par le prestige de la planète, iradiant sur celle de *Vénus* ; il s'accorde avec *Saturne* et s'accommode avec le *Soleil*, mais il rend impitoyables et insensibles ceux qu'il favorise de son aspect. Au physique, il donne, à ceux qu'il gouverne, les muscles solides, le teint chaud et coloré surtout près des oreilles, les yeux fixes et de teinte verte, la tête ronde et le front bombé, la face ronde et pleine, le menton carré, la bouche grande et les dents aiguës, les épaules hautes, larges et rondes, le cou large et court, le nez busqué, la barbe et les cheveux rouges, la poitrine large, les extrémités courtes et fortes, les maladies des reins et de vessie. Dans le *Bélier*, il fait l'homme sujet au vol et aux séditions, dans le *Taureau*, au viol et aux énormités, dans les *Gémeaux*, aux misères de la guerre, dans le *Cancer*, à l'amour des chevaux, dans le *Lion*, à la passion des armes, dans la *Vierge*, à la joie et aux grandes entreprises, dans la *Balance*, à la politesse,

Menez donc de front la pureté spirituelle et la culture intellectuelle, et donnez-vous pour but : De vous conquérir la couronne qui ne se fane jamais, celle de l'Immortalité ; c'est ainsi que vous mériterez d'être admis au milieu des Grands Maîtres anciens, dans l'enceinte réservée du Sanctuaire.

(Fin de la première série).

Tiré de l'*Occult Magazine*.

DEUXIÈME PARTIE

LA MÉDIUMNITÉ

par Eos

« O ETRE ! Increé, éternel, unique ! Il est impossible de s'élever à la hauteur incommensurable de la pensée, impossible de mesurer l'étendue sans limites, impossible de sonder l'abîme. DIEU l'increé est l'ETRE SPIRITUEL. Il doit y avoir une source d'où découle toute l'intelligence répandue dans l'univers. Il fut un temps où *tous les êtres pensants qui peuplent tous les mondes* avec leurs dons variés et merveilleux, *n'existaient pas*. L'Etre suprême voulut, et jets de lumière, ils jaillirent en rayons du *Soleil increé*. — (le créateur et la création, par *John Young*).

« Dieu, source vivante d'où procèdent toutes choses, au moment fixé par sa divine sagesse, donna au monde le premier être. Il forma trois ordres distincts de nature ; l'un purement spirituel, l'autre purement matériel, et entre les deux, un mixte, qui unit en soi les deux extrêmes. Celui-ci est l'HOMME, l'abrégé de l'univers, allié aux Anges dans son âme, et aux choses matérielles dans son corps, *capable d'éprouver le bonheur de l'un et de l'autre*.

Docteur Bates.

A travers la vaste infinité de notre univers, le Spirituel et le Matériel sont si bien entremêlés, leurs relations sont si intimes, qu'essayer de les classer et les distinguer, ou de rendre compte des phénomènes en se basant sur l'un des deux seulement, ce serait élever un édifice sans fondation, édifier sur un sol aussi peu solide qu'un banc de sable mouvant. La science moderne commence avec la matière et limite strictement ses recherches au domaine des formes et des forces matérielles ; elle s'arrête juste au moment où sa voie rencontre les bornes de l'impondérable — de « l'inconnaissable », à cette barrière où toute science véritable entre exclusivement dans le spirituel. De ces

dans le *Scorpion*, à l'audace et à l'amour, dans le *Sagittaire*, au mensonge et aux lâchetés, dans le *Capricorne*, à l'ambition et aux grandeurs, dans le *Verseau*, aux querelles, dans les *Poissons*, à la débauche. C'est la planète des gens voués au métier de la guerre et qui n'est pas influencé par elle ne peut faire qu'un mauvais soldat.

♀

Vénus, dame d'amour et déesse de beauté est froide et humide, amie de *Mars*, *Jupiter*, *Mercure* et la *Lune*, ennemie des autres. Ceux qu'elle influence sont doux et gracieux. portés aux affections du cœur et à celles des sens, ils aiment les plaisirs et les fêtes, les réunions d'amis, le bal, la danse et la musique dont ils préfèrent la mélodie à l'harmonie, ils sont bienveillants, charitables, souriants et empressés, critiques et ironiques, ils ont l'amour de la forme, celui du luxe, des bijoux, des parfums et tout ce qui aide à la beauté du corps, ils sont petits mangeurs et préfèrent les mets légers et excitants à ceux qui sont lourds et nourrissants. Au physique, elle donne les formes pleines et arrondies, le teint blanc et rosé, les cheveux noirs et frisés, les yeux grands, noirs et humides, le nez aux narines ouvertes, la bouche petite et aux lèvres voluptueuses, les épaules basses, la barbe belle, les extrémités petites, les maladies des reins et des parties génitales. Au signe du *Bélier* elle fait l'homme triste et pauvre, à celui du *Taureau*, noble et fortuné, à celui des *Gémeaux*, sympathique aux malheureux, à celui du *Cancer*. superbe, à celui du *Lion*, infirme et chétif. à celui de la *Vierge*, sujet aux afflictions, blessures et faiblesses, à celui de la *Balance*, querelleur, à celui du *Scorpion*, oppresseur, à celui du *Sagittaire*, vaillant, à celui du *Capricorne*, ivrogne et bouffon, à celui du *Verseau*, chasseur et voluptueux, à celui des *Poissons*, habile et puissant. C'est la planète des gens d'affection et d'amour.

☿

Mercure, messager des dieux, fils de joie et génie du savoir, est tempéré, disent les uns, sec et chaud disent les autres ; mais nous le tenons pour tempéré, la planète étant androgyne dans sa puissance. Il est ami du *Soleil*, de la *Lune*, de *Jupiter* et de *Vénus* ; ennemi des autres. Ceux sur lesquels il domine sont portés aux sciences, au commerce et à l'industrie, au vol et au mensonge, toutes facultés qui sont du dieu, par conséquent faciles à retenir, à l'éloquence et au flux de paroles, à la ruse, à l'hypocrisie, au savoir-faire habile et à la diplomatie, à l'envie, au dénigrement, à la moquerie et au persiflage ; comme *Saturne*, est sujet à la prison. Au physique, il le fait vif, prompt et de petite taille, ayant la figure longue, le front large et bombé, les yeux bruns et perçants, le nez un peu fort du bout, la bouche mince, le menton pointu et le teint couleur de miel clair ; il a les reins cambrés, les extrémités longues et effilées, les maladies nerveuses et du cerveau. Au signe du *Bélier*, il fait l'homme meurtrier, du *Taureau*, ivrogne, des *Gémeaux*, apte aux sciences, du *Cancer*, traître et de mauvaise foi, du *Lion*, séditieux, de la *Vierge*, vaillant et brave, de la *Balance*, savant et porté aux lettres, du *Scorpion*, porté à l'amour des chevaux, du *Sagittaire*, audacieux, du *Capricorne*, pauvre, du *Verseau*, porté aux mathématiques, des *Poissons*, puissant et riche. C'est la planète des gens qui s'occupent de science, celle des commerçants, des industriels, des fripons et des voleurs.

(à suivre).



limites son vaste empire redescend à travers tout l'univers de la matière, où elle constate les différents attributs, les différentes manifestations d'une force divine unique dans toute forme créée, mais ses décisions s'arrêtent au royaume de l'Esprit. *La Divinité c'est l'Unité*, et les deux grands attributs de l'âme divine, s'unissent comme matière et esprit dans l'univers des êtres manifestés. La matière, c'est de l'esprit visible, solidifié, c'est le principe *passif* ou *négatif, sous une forme condensée, concrète, matérielle. L'esprit, c'est le principe positif invisible, toujours actif, en mouvement*, et entre ces deux degrés extrêmes s'échelonnent tous les degrés des êtres. La matière se range et se transforme depuis l'état le plus bas, le plus dense — celui minéral — jusqu'aux gaz aériens invisibles, qui passent à « l'Ether universel ». Dans cet état de subtilité les principes actif et passif de la divinité sont réunis et deviennent la force créatrice. Cette énergie est connue des occultistes sous le nom d'*Akasa* et de *Lumière astrale*, et il doit être clair par là, pour tout étudiant réfléchi que cet « Ether universel » de la science renferme en soi ce qui fut, ce qui est, ou ce qui sera jamais, dans le vrai sens occulte du mot.

Ainsi, l'Univers est un médium puissant, inconcevable, dont la Divinité est l'esprit inspirateur. L'amour devient le médium de la sagesse, le passif est le médium de l'actif ; conséquemment la matière *doit être* et *est*, le médium impuissant de l'esprit. La nature passive de l'âme divine n'est que l'instrument de manifestation de l'esprit actif de la Divinité ; c'est sur cette base que reposent tous les mystères du Cosmos. Par conséquent la volonté impérieuse de l'homme est seule le centre du véritable pouvoir magique, car les lois qui régissent la matière sont au service de la volonté humaine. Mais c'est seulement à cette période où la volonté peut surmonter les attractions de la matière, et pénétrer dans sa sphère divine, qu'elle est capable de diriger à plaisir les puissants courants de la Lumière astrale. En cet état, l'homme devient l'*Adepte*, ou en d'autres termes, il est « *un fils de Dieu, un héritier du royaume des Cieux* ».

Tiré de l'*Occult Magazine*, par Ch. Barlet.

(à suivre)

LA LOI DES NOMBRES

27. Influence de Diane ou d'Hécate. »

« Victoire éclatante remportée par Judas Macchabée »

Ce jour est celui de toutes les victoires, celles qu'on remporte sur soi, celles qu'on remporte sur les autres; celles qui élargissent le cercle et sont des conquêtes, celles qui domptent et qui retiennent, celles qui profitent et celles qui ne sont qu'avantage. C'est le jour des triomphateurs et celui des usurpateurs, celui des actions d'éclat et des actes de courage, celui des couronnements des évènements, des avancements et progressions, celui des lauréats en tous genres et des nominations de toutes sortes; il est bon à tout homme qui arrive et néfaste à ceux qui chutent et ne veulent pas prendre empire sur eux-mêmes, car tout pronostic parle dans les deux sens, comme toute action est double en son mouvement. C'est la loi des deux principes qui se retrouve en tout et partout et dont il suffit de s'appuyer pour trouver le mot de tous les problèmes ou énigmes de la création.

Il est bon pour toutes les naissances.

L. MOND.

CHEZ NOUS

Notre directrice vient d'être nommée dame fondatrice de l'institut protecteur de l'enfance et dame fondatrice de l'œuvre du sauveteur, les diplômes et insignes des deux sociétés lui ont été envoyés ces jours-ci.

CHEZ LE VOISIN

Tournoi Delanne et Barlet

Ces messieurs ont tiré la plume... et le combat a commencé.

C'est M. Delanne qui a entamé l'action la portant sur le terrain du corps astral qu'il admet sous le nom de *périsprit*, le voulant *semi-matériel* et non fluidique, comme l'occultisme le prétend, avec la faculté de se transformer et rendre radiant à volonté; plus une quantité d'autres affirmations qu'il dit être très simples et très claires, mais que nous tenons pour être très embrouillées et sans raison d'être plausibles.

M. Barlet lui a répondu de sa meilleure plume et a été assez heureux dans certains de ses relèvements : qu'est-ce qu'un corps semi-matériel ? lui demande-t-il, avec raison. Si le périsprit peut se transformer, lui dit-il, il est donc périssable puisque la matière seule peut se transformer ? ce qui est juste malgré le dire de M. Delanne qui veut le contraire. D'après lui, M. Barlet, l'âme, principe immatériel, ne peut être, à l'encontre du dire de M. Delanne, revêtu d'une enveloppe, même demi-matérielle, l'infini ne pouvant être contenu dans le fini, et il prétend que l'esprit et la matière ne font qu'un.

Ici, nous cessons d'être avec lui.

Notre âme, principe immatériel, n'est ni l'absolu ni l'infini, prise dans son extension, puisqu'elle est une personnalité circonscrite à elle-même. Dans son principe elle est absolue et infinie puisqu'elle est immortelle, mais, du moment qu'elle s'échappe à sa vie d'absolu et d'infini pour entrer dans celle du fini, il lui faut, de toute nécessité, être assujettie aux lois de cette dernière. si elle veut en opérer le passage pour en revenir à la sienne propre; passage qu'elle ne peut faire *qu'enfermée dans le principe de la vie qu'elle traverse*, soit une enveloppe fluidique et une enveloppe matérielle puisque le monde de la création se compose de fluides et de matière. Ceci est dans la logique éternelle et nous avons dit que tout ce qui relevait d'elle était sans concession.

Les choses ainsi posées, nous nous retrouvons en face de nos premiers principes : l'âme ou esprit, intelligence divine, le corps sidéral ou enveloppe fluidique de cette dernière, le corps matériel ou enveloppe contenant les deux autres.

En entrant donc dans le monde de la création, l'âme ou esprit immatériel, se revêt des premiers fluides de cette dernière, de ceux qui sont les plus épurés, cela se dit de soi, et le mouvement se fait de lui-même jusqu'à l'édification du corps matériel, *poids nécessaire pour la retenir en bas*.

Quand son œuvre de rénovation est achevée, car son passage dans le monde matériel n'a qu'un but, la renouveler dans son essence, elle se dévêt, pour remonter, comme elle s'était revêtue pour descendre, sa nature ne lui permettant ce double mouvement qu'à la condition d'être équilibrée par celle de la matière — nos deux pôles, comme on le voit, — elle prenant plus de vêtement à mesure qu'elle descend, en quittant davantage à mesure qu'elle remonte; ce qui détruit toutes les théories spirites touchant les évolutions des désincarnées. soit dit en passant et sans nous y arrêter.

L'esprit et la matière ne font qu'un pour M. Barlet, pour nous ils font deux puisque l'un est immortel et l'autre périssable; et, à moins qu'il n'admette que la création, sortie de la divinité, est une partie intégrante d'elle-même, nous ne voyons pas trop comment il n'en peut faire qu'une des deux ; mais alors, divinité, elle n'est plus immortelle. ou la création n'est pas périssable. Attendons la fin de la discussion avant de formuler notre jugement. Ceci n'est que pour nos lecteurs n'ayant pas à entrer dans le débat de ces messieurs.

Académie littéraire et musicale de France. — deuxième grand concours international, littéraire et musical. Demander le programme à M. Georges d'Olne, président de l'Académie, 43, rue du Four-Saint-Germain, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Fleurs éphémères, poésies par Mme Marie-Edouard Lenoir. — Librairie Fisbacher, 33, rue de Seine, Paris. Prix 5 francs. — De tous les ouvrages de l'auteur c'est celui que nous préférons, à tort peut-être, mais il en est ainsi, et comme il est dit que nous sommes sincères dans nos appréciations, comme il est dit aussi que nous trouvons les flatteries aussi peu dignes de celui qui les émet que de ceux auxquels elles s'adressent, c'est sans prendre de détours que nous disons nos impressions et faisons part de nos remarques à ceux que nous avons à juger, les tenant assez grands et supérieurs d'esprit pour ne point se cabrer devant la vérité, quelle qu'elle soit; car ce n'est que dans la critique, faite de ses œuvres, qu'un auteur peut apprendre à se bien connaître et bien apprécier.

Revenons à notre gracieux et très aimable confrère dont nous tenons le livre, volume dans lequel nous trouvons plus de régularité dans le vers, plus de recherche dans la rime, plus de poésie chantante dans la pensée que dans les précédents; l'allure y est aussi plus légère et condensée, le rythme plus musical et assoupli, les traits y sont plus fins sans être moins incisifs, les sentiments plus exquis sans être moins naturels, il y a plus de variété dans la note générale, et la note personnelle y résonne moins souvent : ce qui nous touche n'intéresse pas toujours les autres, et ce que nous jetons de nous dans le public devient la chose de tout le monde et non plus la nôtre seulement; tout au moins est-ce notre opinion personnelle et chacun peut en prendre ce qui lui plait.

Joséphin Soulary, le poète du cœur par excellence, a dit à notre charmeresse, car Mme Lenoir a le don d'entrainer après elle, qu'elle était la Vénus sans voile : pour nous c'est le chantre de l'amour aux ailes miroitantes et les cordes de sa lyre vibrent à l'unisson chaque fois que le mot s'échappe de sa plume, aussi hardie que brillante et productrice.

Ecoutez plutôt :

Le vent d'amour s'agite sur ma tête,
Son souffle ardent vient caresser mes sens ;
Monde nouveau qui dans mon cœur s'apprête,
Révèle-moi tes accents ravissants.

C'est tout simplement charmant et plein de feu !

Plus loin, nous lisons en forme d'antithèse nous donnant la note tendre, les quatre vers suivants :

L'amour est un songe,
Songe gracieux ;
C'est un doux mensonge,
Qui nous vient des cieux.

Et il y en a des pages comme cela ! car l'esprit de Mme Lenoir est d'une fertilité rare et d'une fécondité peu commune. Chez elle c'est un chant perpétuel, tantôt triste, tantôt gai, mais toujours harmonieux, qu'il soit riant ou plaintif, car on y sent déborder à *pleins vers* l'âme de celle qui chante, aime ou pleure tout à la fois.

Notre dernier mot est celui-ci : Fleurs éphémères est une gracieuse mosaïque où tous les genres de poésie légère sont représentés et c'est en allant de l'une à l'autre — comme un papillon volage — butinant au hasard dans ce délicieux parterre de fleurs sans durée, qu'on en goutte véritablement le charme et subit l'empire attractif. Pour ceux qui aiment la poésie tout à la fois forte et sentimentale c'est un livre à lire et à rechercher.

Quelques sonnets, par Achille Grisard. — A. Colleville, éditeur. — Charmante plaquette qui a ce grand mérite de parler peu, mais de parler bien. Onze sonnets en gros et en détail, onze sonnets parmi lesquels on a de la peine à choisir, tous étant marqués au coin du bon goût et de la saine poésie : rien de forcé en eux et tout y est naturel. Ils sortent généralement de ces banalités que tout le monde exploite et ils ont un parfum d'amertume qui ne leur sied point trop mal. Nous aimons surtout la *Nuit*, le *Réveil*, *Crésus* et *Paysans*, l'*Ogresse*, *Aux Trépassés* et la *Nuit*, comme étant ceux qui rentrent le plus dans le talent de l'auteur. M. Grisard est jeune, mais son esprit est mûr par certains points, ce qui lui donne un cachet d'originalité propre que nous conseillons de conserver, dans l'intérêt de ses œuvres à venir ; car M. Grisard ne peut rester sur ces quelques sonnets. Nous l'attendons dans une œuvre complète et plus variée. C'est en poésie surtout que la monotonie devient fatiguante; et l'on abuse un peu du sonnet à l'heure présente.

Vient de paraître à Soulignonne (Charente-Inférieure), *La Prévision du temps*, Revue mensuelle de météorologie, directeur, Hippolyte Lamoulinette, prix 5 fr. — Cette Revue donne, au jour le jour, les conquêtes de la météorologie contemporaine, et sa lecture est intéressante pour tous. Elle est en France l'unique dans son genre. Nous faisons bon accueil à notre nouveau confrère.

CORRESPONDANCE

D. B. — Nous aurions bien besoin de vous voir.

S. G. — Nous vous écrirons un de ces jours. Merci pour l'empressement.

Dijon. — Vous recevrez un second envoi. Nos amitiés à tous.

Le Gérant : J. GALLET



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.